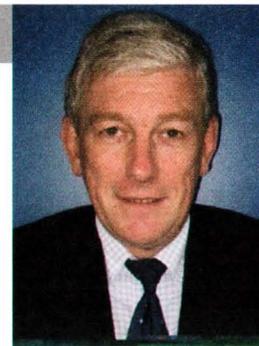


AVANT - PROPOS



4
|
AVANT
-
PROPOS

L'Institut Curie et le M.U.R.S. ont souhaité unir leurs forces pour proposer un cycle de conférences commun sur la *responsabilité scientifique*. Sujet aux multiples facettes, qui touche tant aux valeurs de la recherche et à ses découvertes qu'à celles de notre vie quotidienne, transformée sans cesse par les avancées des sciences et des techniques.

Le M.U.R.S. est né de cette interrogation il y a trente ans, à l'époque d'une science resplendissante au potentiel immense. La conviction des fondateurs était qu'une telle progression ne peut simplement se contenter d'innocence.

Le Recteur Robert Mallet, professeur, écrivain, poète, avait donné pour but à notre mouvement d'interroger les chercheurs, depuis les fenêtres de la poésie et la littérature, sur le sens de leur recherche.

Jean Dausset renforça l'action du MURS à un moment où la biologie et ses découvertes puissantes offrait, après la physique, la « maîtrise du monde » promise par la philosophie des Lumières. Médecin et scientifique empreint d'un grand humanisme, il a non seulement engagé le MURS vers la « bioéthique » au sens le plus large, mais aussi ouvert tous les débats qui se poseront à

nous dans la durée à propos de l'eau, de l'air, de l'énergie, du climat.

La préoccupation du devenir de la planète permit la rencontre avec Gérard Mégie, prématurément disparu. Nous avons alors en tête le développement de nouvelles collaborations avec les organismes et les instituts de recherche, avec les universités, dont l'Institut Curie fut le pionnier.

Au terme d'une année, voici donc dans les *Cahiers* la publication des trois premières conférences du MURS à l'Institut Curie en 2003-2004 :

- « *Science et conscience : responsabilité scientifique dans une ère nouvelle* » par ISMAIL SERAGELDIN, lors du centenaire du Prix Nobel de Marie Curie.

Discuter la responsabilité scientifique, son caractère universel revenait naturellement à Ismail Serageldin, Président du M.U.R.S. International. Le mouvement comporte aujourd'hui des correspondants en Chine, en Inde, au Mexique, en Espagne, dans les pays arabes et dans un certain nombre d'autres pays du monde.

Directeur de la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie, Ismail Serageldin est l'un des mieux informés, sur la planète, de

l'accumulation des connaissances et du développement technologique dans les pays développés, mais aussi dans les pays qui le sont moins. Il nous propose ici de débattre les universaux qui, traversant les cultures, constituent la responsabilité scientifique.

- « *Qu'est-ce que l'autorité scientifique ?* » par DIDIER SICARD.

La mise en question de l'autorité n'est même plus de l'ordre de la révolte, elle est de l'ordre de l'indifférence. L'autorité n'est donc plus admise sur des critères reconnus. Dans ce contexte général, y a-t-il encore une place pour une autorité scientifique ? Assistons-nous à un transfert de l'autorité scientifique vers une sorte d'obédience à l'expert.

Didier Sicard, Président du Comité consultatif national d'éthique, tente d'interroger ce changement et affirme qu'en dépit d'obstacles nombreux, le pire n'a jamais le dernier mot.

- « *Avenir de la recherche : enjeux éthiques* » par JEAN-CLAUDE AMEISEN.

La crise de la recherche en 2004 a favorisé une réflexion renouvelée de la relation science-société. Jean-Claude Ameisen s'interroge ici sur la façon dont les valeurs de la recherche sont mises en œuvre dans le processus de recherche, dans ses pratiques les plus admises comme dans ses recoins les plus discrets.

Ses propositions cherchent à définir non seulement des pratiques plus éclairées de la recherche et de son évaluation, mais aussi ce que la responsabilité scientifique doit comprendre pour que la perception de la recherche en société s'en trouve elle-même facilitée.

Sous trois aspects, nos conférenciers se sont attachés à enrichir le débat «science et devenir de l'homme».

Jean-Pierre ALIX
Secrétaire Général du M.U.R.S